

À la sauce coronavirus

En arrivant devant l'hôpital de la ville, mon ami Müller Schmit m'a raconté une histoire.

Il m'a dit que le samedi matin précédent, il s'était rendu à l'hôpital de Mulhouse, croyant avoir l'appendicite. En effet, il avait mal au bas-ventre droit. Pendant la consultation, il a entendu le bruit des sirènes des ambulanciers et des pompiers. Le docteur et Müller sont sortis dans les couloirs et là ils ont vu des brancardiers, des médecins, des infirmières et des aides-soignants courant dans tous les sens. Müller a pensé à un attentat mais il n'a vu aucun blessé. Il a vu des malades fatigués, des personnes avec des masques à oxygène et des gens fiévreux, qui toussaient. Une femme en blouse blanche lui a ordonné de s'écarter. Puis de retour dans la pièce, son médecin lui a expliqué qu'un micro-organisme très contagieux était arrivé en France et que beaucoup de décès avaient été recensés dans cet hôpital. Très attristé, il a proposé son aide au service d'entretien.

Sachant que je ne refuserai pas, il m'a annoncé que nous étions là pour les aider.

À présent, tous les jours, en portant des gants et des masques nous allons nettoyer et désinfecter les chambres mais aussi les couloirs et les ascenseurs.